

**Claudine BLANCHARD, *Un canapé rouge. De l'emprise à la liberté*, Salvator 2026, 208 p.**

Plus qu'un témoignage, ce livre est un itinéraire spirituel, d'autant plus fort qu'il émane d'une personne appartenant toujours à la Communauté de l'Emmanuel. Claudine Blanchard dévoile l'emprise multiforme que le Père B. personnalité phare du monde ecclésial a exercé, dix longues années durant, sur elle<sup>1</sup>.

Le journal de bord est fort intéressant et les étapes décrites instructives : le prêtre se fait d'abord ami, puis généreux bienfaiteur et confident, consolateur et guérisseur. En retour, l'autrice avoue avoir ressenti stupéfaction puis honte, peur aussi combinée toutefois à une certaine fierté (p. 43). Une improbable proposition d'adoption filiale représente le point d'orgue de cette période. A ce stade, « il était déjà trop tard », et le piège se referme sur celle qui, dans le même moment, ne manque pas de se sentir coupable. Les hésitations se poursuivent, tant cet homme de Dieu lui est présenté comme exceptionnel, providentiel. Les mécanismes de séduction sont en place (p. 48 s.), ainsi lorsque le P. B. la serre souvent contre lui sur un certain canapé rouge, dans ses appartements privés. Un père adoptif ne doit-il pas se faire proche de sa fille ? Bien sûr des justifications théologiques, comme chez Jacques Marin ou Thomas Philippe, sont avancées. Le maître se fait enseignant, distributeur de livres et de conseils. Surtout de marques d'affection de plus en plus déplacées (p. 74 s.). Les attouchements confinent à l'inceste, au minimum spirituel (p. 102) dans une relation clairement asymétrique avec une femme devenue objet. Tout cela est minutieusement analysé au scalpel d'une écriture très précise. Voilà qui révèle d'immenses glissements : de l'esprit d'enfance à l'infantilisation, de l'amour de Dieu à l'échange d'affections, de l'obéissance religieuse à la soumission. Plus de balises ni de limites, puisque tout vient de Dieu lui-même. Et Claudine Blanchard de dénoncer une mystification presque parfaite (p. 91).

Comme dans une secte, le P. B. disposait d'une garde rapprochée de filles spirituelles assurant son influence en communauté : bénéficiaires de petits privilèges, elles ne manquaient pas de faire savoir toute leur importance, contribuant ainsi à refermer la boucle. Le prêtre, aux grandes responsabilités en Eglise comme en communauté, « aimait avoir sa cour » (p. 96), des projets aussi avec la création projetée d'une branche contemplative à l'Emmanuel. Ce qui provoquera C. Blanchard à une retraite salvatrice à l'Abbaye de Solesmes.

---

<sup>1</sup> A la sortie de ce livre, La Croix du 28 mai 2026 a publié une double page *De la minimisation à une commission d'enquête : comment l'Emmanuel a géré « l'affaire Bernard Peyrous »*

<https://www.la-croix.com/religion/de-la-minimisation-a-une-commission-d-enquete-comment-l'emmanuel-a-gere-laffaire-bernard-peyrous-20260528>

A la suite, la communauté de l'Emmanuel a diffusé un communiqué :  
<https://emmanuel.info/communique-28-mai-2026/>

La validité du témoignage est attestée parce que son autrice ne ménage pas son amour propre, faisant état de ses propres doutes, de ses questions, Elle ne manque pas d'évoquer les traumatismes subis, les troubles psychosomatiques induits. Et puis, comme pour nombre de personnes victimes, un épisode fulgurant survient, totalement inattendu : la vision du documentaire d'Arte de 2019 sur Les religieuses abusées<sup>2</sup> la fait se reconnaître dans le drame subi par ces consacrées. Le réveil est aussi brutal que salutaire, lui permettant de s'émanciper de son redoutable tuteur. Le salut supposera la fuite (chapitre 3) mais pas le reniement de ses propres engagements. Des études approfondies allaient ouvrir une nouvelle étape de sa vie, cependant tissée de remises en question. Rude chemin pour surmonter non sans douleur, les vertiges du quotidien (p. 122 s. et 145 s.), pour rompre avec ce passé d'asservissement et mettre en place de nouveaux équilibres de vie.

Les réactions poussives de la hiérarchie ecclésiale sont caractéristiques d'une époque qu'on espère révolue (p. 147 s.) : on commence par taire puis on minimise, on craint surtout la publicité et on attend pour ouvrir une enquête canonique, on met en avant le sens du pardon. Voilà qui entretient l'omerta, fracassant encore la personne victime, laquelle arrivera toujours en l'occurrence à trouver soutien et liberté dans la Parole de Dieu.

On peut traverser l'ouvrage à la lumière des pertinentes questions que Mgr Éric de Moulins-Beaufort pose dans la préface. On retiendra : comment respecter la liberté personnelle au moment crucial de l'engagement dans une communauté ? Comment structurer la vie communautaire au quotidien pour qu'elle serve la croissance de chaque membre ? Comment respecter les justes relations sociales ou familiales de chacun ? Comment insérer les vœux religieux dans la dynamique actuelle de l'Eglise ?

Par une ouverture et en guise de conclusion, Dom Geoffroy Kemlin, Abbé de Solesmes constate avec justesse : « Quel merveilleux signe d'espérance représente ce livre ! Il raconte l'histoire d'une guérison... d'une résurrection. » Sa lecture pourra, de fait et si nécessaire, ouvrir les yeux et délier les langues, permettre aussi aux communautés religieuses de prévenir avant de guérir.

A.M.

---

<sup>2</sup> <https://www.arte.tv/fr/videos/078749-000-A/religieuses-abusees-l-autre-scandale-de-l-eglise/>  
Ultérieurement le rapport de la CIASE donnera l'occasion à C. Blanchard de passer de victime à témoin puis à plaignante.